

Mc 14/1 - 16/1

PAROLE DU MOIS

«Vraiment cet homme était le Fils de Dieu» Mc 16/39.

DES QUESTIONS POUR AVANCER :

- Ces derniers chapitres constituent les fondements de la foi chrétienne: quels en sont pour nous les éléments majeurs après notre lecture ?
- Avec le récit de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, nous sommes arrivés au coeur de l'Evangile: Que découvrons nous de Jésus à travers ses paroles, ses silences, sa prière, ses gestes et ses comportements ? Comment cela nous rejoint-il ?
- Comment réagissons-nous devant la trahison de Judas, le reniement de Pierre, la fuite des disciples ? Retrouvons-nous ces attitudes aujourd'hui ? Si oui, comment se manifestent-elles ? Et nous-mêmes, nous sentons-nous concernés

personnellement ?
Comment ?

- Dans ce drame qui se joue, qu'est -ce qui est en train de changer profondément et qui annonce les temps nouveaux ?
- Quels liens faisons-nous entre dernière Cène, Passion et Résurrection ?
- Comment le chapitre 16 (Résurrection du Seigneur), éclaire-t-il l'ensemble de l'Evangile ? Et pour nous, quel est son impact dans notre propre vie ? A quoi cela nous engage-t-il ? Quel(s) changement(s) de mentalité cela appelle-t-il en nous ?

DES REFLEXIONS POUR ECLAIRER NOTRE LECTURE :

Nous arrivons au terme de notre «randonnée» dans l'Evangile de Marc. Avec ces derniers chapitres, nous touchons au coeur de la Bonne Nouvelle où le salut va se révéler dans la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus. Cependant nous allons découvrir Jésus dans une solitude extrême: Judas le trahit, Pierre est sur le point de le renier et le reste

des disciples s'apprête à s'enfuir. Rajouter à ce tableau, leur incompréhension, leur incrédulité vis à vis de Jésus, cela fait beaucoup pour un seul homme!! Mais, tout ceci joue en faveur de l'authenticité de l'Evangile, car, il est bon de le rappeler, Marc ne nous a pas offert une légende dorée à l'avantage des disciples, il nous les présente avec le poids de leurs pauvretés et de leurs faiblesses humaines.

Les 11 premiers versets du chapitre 14 nous introduisent dans le drame qui va suivre: -le complot des chefs religieux annonce déjà leur décision d'un procès expéditif car tout doit être bouclé avant que ne commence la fête de la Pâque. Ils veulent agir vite (14/1-2) -l'onction à Béthanie(14/2-9): Jésus lui-même confirme par avance la réussite du complot: «Moi, vous ne m'aurez pas toujours», «D'avance, elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement». Jésus n'insiste pas tant sur la valeur du parfum que sur la beauté du geste prophétique que

cette femme accomplit. Il dénonce l'hypocrisie de ceux qui s'indignent en accusant la femme de gaspillage.

-la trahison de Judas (14/10-11): Elle met en lumière le contraste entre cette femme qui offre à Jésus un parfum sans prix et Judas qui lui prend Sa Vie pour de l'argent. D'autre part, Marc souligne également la responsabilité de l'un de ses proches qui enclenche le mécanisme irréversible conduisant Jésus à la mort. On n'est trahi que par les siens !! Cela nous conduit à mesurer nos propres trahisons dans notre relation au Christ.

Dans les préparatifs du repas pascal, nous découvrons que Jésus ne «perd pas la main» et qu'Il demeure le Maître des circonstances et des événements. Nous retrouvons là cette maîtrise déjà affichée lors de l'entrée triomphale dans Jérusalem (11/2): c'est Jésus qui organise le dernier repas avec ses disciples. Il semble que tout est convenu et préparé à l'avance: la rencontre avec l'homme qui porte une cruche d'eau qui servira de

signe (14/13) (c'était plutôt les femmes qui se livraient à cet exercice, donc il devait appartenir à la communauté de Qumran, qui n'incluait que des hommes!!), la salle déjà toute prête (14/15). Plus que cela, quand ils sont réunis autour de la table, Jésus leur annonce tout ce qui va advenir: -il va être trahi (14/18) -les disciples vont fuir (14/27) -Pierre va le renier (14/30).

On peut dire que le climat n'est pas euphorique pour un repas de fête. Cependant, c'est au cœur de cette ambiance dramatique que Jésus va instituer l'Eucharistie. S'Il est livré, c'est avant tout Lui qui se livre, qui offre toute sa personne et toute sa vie. Quand nous mangeons le Corps du Christ et que nous buvons Son Sang, nous ne sommes ni cannibales, ni vampires, mais nous communions à la personne et à la vie du Christ qui s'est offert à tous sur la Croix. Par Son Eucharistie, Il unit toute l'Église et chacun de ses membres à Sa propre offrande. Ainsi s'accomplit la Nouvelle

Alliance, le culte nouveau célébré dans la perspective du Royaume de Dieu (14/25) que Jésus malgré les obstacles rencontrés sur sa route, n'a cessé d'annoncer à temps et à contre temps depuis le commencement. L'Eucharistie nous conduit vers ce Royaume et en donne déjà un avant-goût.

Marc a encadré le récit de l'Eucharistie de la trahison de Judas et du reniement de Pierre comme pour enfoncer le clou et manifester la lâcheté des proches de Jésus. Mais lorsque la Passion aura décimé les Douze, Jésus Ressuscité, reviendra se mettre à la tête de ses amis. A nouveau rassemblés, il marchera devant eux afin de les guider (14/27-28).

La prière à Gethsémani est l'un des moments les plus pathétiques de la Passion. On remarquera le rythme ternaire de ce passage (14/32-42).

-Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean(14/33): les témoins privilégiés des événements importants de sa vie: (retour à la vie de la fille de Jaïre (5/37), la transfiguration (9/2).

-Jésus répète par trois fois la même prière en demandant au Père que la coupe passe loin de lui. Il s'adresse à Dieu comme un enfant parle à son Père en utilisant le mot «Abba» qui signifie : «papa».

-Par trois fois, Jésus trouve les disciples endormis (14/37,40,41). Alors que Jésus prie avec intensité, menant son dernier combat spirituel, surmontant la tentation humaine de la fuite devant la mort toute proche, les disciples se réfugient dans le sommeil, incapables de s'unir à la prière de leur Maître et le laissant seul dans sa frayeur et son angoisse. Ce passage dénonce deux aspects du comportement des disciples: leur défaut total de vigilance (14/39-40) et leur entière incompréhension du drame que vit Jésus puisqu'ils ne savaient que lui dire (14/40).

Jésus accepte alors la volonté du Père et proclame qu'il va être livré aux pécheurs (14/41-42) comme Il l'avait annoncé à trois reprises.. Tout est joué. L'heure de Jésus est arrivée. Dans

cette prière, Marc nous montre que Jésus va jusqu'au bout de Sa vie et de Sa mission, contrairement aux disciples complètement timorés.

Il n'y a pas plus bel exemple pour nous que la persévérance de Jésus (symbolisée justement par le chiffre trois). Nous avons parfois tant de facilités à renoncer, à remettre notre foi en question dès qu'une épreuve se présente. Le témoignage de Jésus dans ce contexte est une invitation à la persévérance sans limite

Face à cette parfaite maîtrise spirituelle de Jésus devant Sa vie et Sa mort, c'est la débâcle qui intervient au moment où Il est arrêté. Jésus était seul, désormais, il est complètement abandonné (14/50). Raymond E. Brown dans son magistral ouvrage: «Que sait-on du Nouveau-Testament ?», illustre cet abandon par une explication du jeune homme qui s'enfuit nu (14-51-52): «il symbolise la faillite: ceux qui avaient tout quitté pour le suivre ont maintenant tout quitté pour le fuir.»p-187.

Comment ne pas retirer de tous ces événements, un sentiment d'échec, si n'en émergeaient pas les éléments fondateurs de l'histoire du salut ?

Sous nos yeux vient donc de se jouer la première séquence de la Passion avec le baiser de Judas. Jésus abandonné des siens est désormais livré au pouvoir religieux et civil et aux mains des hommes comme un vulgaire malfaiteur.

Procès juif (14/53-65): Devant le sanhédrin, nous assistons à une parodie de justice où des faux- témoins se succèdent sans être d'accord entre eux. (14/56, 59). Aussi la question du grand prêtre qui invite Jésus à répondre à ses détracteurs ne manque pas de piquant !! A quelles accusations doit-il répondre, alors qu'elles se contredisent les unes, les autres ? Monté de toute pièce et rapidement, ce procès ne tient pas la route au point qu'il en devient ridicule. Mais d'une part, il permet à Jésus de sortir de son silence pour affirmer sa véritable identité

(14/62), levant ainsi le secret messianique qu'il imposait aux esprits mauvais et aux disciples. Il n'y a maintenant plus aucune raison qu'il reste muet sur ce qu'il est réellement. C'est d'ailleurs sur cette affirmation que rebondira le grand prêtre pour crier au blasphème et faire prononcer la condamnation à mort. Dès lors commence la série des insultes et des mauvais traitements infligés à Jésus (14/65)..

D'autre part, pendant que Jésus confesse courageusement qu'il est le Fils de Dieu, de son côté Pierre Le renie (14/66-72).

Il y a là encore comme un profond contraste entre la détermination de Jésus à aller jusqu'au bout de sa mission et la lâcheté de Pierre qui renonce à risquer sa vie pour suivre Jésus jusqu'à la croix, à être vraiment disciple.

Le terme de ce procès juif confirme ce que Jésus pensait des autorités religieuses: rien ne peut en sortir de bon. Cet épisode souligne la caducité de ce pouvoir religieux et présente Jésus comme le vrai et seul

grand prêtre crédible des temps nouveaux.

Procès romain(15/1-15): Comme les autorités juives n'avaient pas le droit de prononcer des condamnations à mort, elles livrent Jésus à Pilate qui lui en a l'autorité. Ce ne sont pas les accusations des chefs religieux qui intéressent Pilate (14/3-4). Sa seule préoccupation est d'ordre politique. Si Jésus se déclare roi, cela peut être une menace pour l'ordre public et pour l'Empire que le gouverneur représente.

C'est donc là-dessus qu'il va l'interroger. Jésus se tait parce que tout a été dit et que devant certaines circonstances, il n'y a plus rien à dire (cf. Is 53/7). Le juste conscient de son innocence se tait devant ceux qui trament sa perte.

Pilate lui-même est conscient des motivations qui conduisent les autorités religieuses à demander la mort de Jésus (15/10). Il tente le va tout en remettant le sort de Jésus entre les mains de la foule lui proposant de choisir entre Barrabas et Jésus. Mauvais choix, car c'est

oublier qu'une foule est manipulable (15/11). Résultat, c'est Barrabas qui est choisi, un criminel a priori non libérable qui est préféré à Jésus (15/7). Si nous mesurons l'enchaînement des faits qui conduisent Jésus à la condamnation à mort, il n'y a pas de quoi être fier: trahison de Judas, fuite des disciples, faux témoignages au Sanhédrin, insultes, reniement de Pierre, fausses accusations, manipulation de la foule, libération d'un criminel à la place de Jésus et condamnation à mort...

Le mécanisme est enclenché et Jésus marche inexorablement vers sa mort. La flagellation des condamnés n'était pas forcément une punition, mais elle servait à fatiguer le supplicié pour diminuer sa résistance physique. La crucifixion était le supplice réservé aux esclaves, aux bandits et aux terroristes. Cette mort était horrible car elle survenait par asphyxie progressive.

Entre les mains des soldats, Jésus n'est plus rien qu'un simple objet de dérision et c'est pour-

tant l'un d'entre eux qui confessera sa divinité (15/39). En attendant, on lui fait supporter quolibets, coups, humiliations (15/16-20).

Comment ne pas retrouver sur les traits de Jésus ceux du serviteur souffrant d'Isaïe (50/5-6) ?

Tout se passe très vite. Jésus, compte tenu des mauvais traitements qui lui ont été infligés, est trop faible pour porter sa croix. Symon de Cyrène est réquisitionné pour le faire. Marc nous donne les détails de la crucifixion en se référant à l'Ancien Testament. Nous retrouvons en fond de tableau la description du juste souffrant:

-Le vin mêlé de myrrhe (sorte d'anesthésiant) (15/23) et la boisson vinaigrée (15/36) font référence à Pr 31/6-7 (et au psaume 69/22). Jésus refuse l'un et l'autre manifestant son souci de rester lucide jusqu'au bout parce qu'il veut vivre sa mort.

-le partage des vêtements (15/24) au psaume 22/19. Il est dépouillé de tout. Il ne lui reste plus rien.

Les trois indications horaires (neuf heures, midi, quinze heures: troisième, sixième et neuvième heure) correspondent à celles de la prière juive au Temple.

-Neuf heures (troisième heure)(15/25): Jésus est crucifié: trois groupes (des passants, les autorités religieuses, les deux condamnés qui l'entourent) se moquent de lui (15/29-32). Les passants reviennent même sur les questions du procès juif (destruction du Temple (14/58), identité en tant que Messie)(15/29,32).

-Midi (sixième heure):(15/33) Les ténèbres recouvrent la terre comme si un monde allait s'éteindre et de disparaître, en attendant qu'un nouveau jour se lève.

-Quinze heures (neuvième heure)(15/34): Jésus meurt sur la croix en priant puisqu'il reprend à son compte la magnifique psaume 22. Jésus a toujours prié avec les psaumes. Au moment de mourir, il reste fidèle à cette prière. N'oublions pas que ce psaume 22 commence par un cri de désespoir:

«Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?», mais qu'il se termine par une action de grâce. La passion de Jésus qui débute au jardin de Gethsémani l'amenait à prier ainsi: «Abba, Père.....Eloigne de moi cette coupe»(14/36). Elle se clôt par cette autre prière: «Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Jésus entre dans sa passion par la prière et achève sa vie terrestre sur la croix en priant.

Dans sa première prière, il interpellait son Père avec une expression familière: papa. Dans sa dernière prière, il reprend le cri de beaucoup d'hommes et de femmes affrontés à la maladie, à la mort, à de dures épreuves et qui n'ont plus que la force de crier: Mon Dieu !

Dans la mort de Jésus réalise ce qu'il avait annoncé:

-le voile du temple se déchire: le culte ancien est aboli. Désormais Dieu est accessible à tous par cette Nouvelle Alliance qui se noue sur la Croix. Jésus, par sa mort, établit une com-

munion définitive entre Son Père et toute l'humanité. C'est la réalisation du Royaume.

-Un «gentil», c'est à dire un soldat romain (un païen) le confirme puisque dans sa bouche nous trouvons cette belle profession de foi que les autorités juives se refusaient de faire: «Vraiment cet homme était le Fils de Dieu» (15/39). C'est de cet homme que jaillit l'expression de la foi la plus pure; celle que le Père avait prononcée lors du baptême de Jésus (1/11).

Alors que depuis le début de notre évangile se posait la question au sujet de Jésus: «Qui est cet homme?». Ce n'est ni dans la bouche de Pierre, ni dans celle des autorités juives que nous trouvons la réponse, mais dans la bouche de ce païen. Cela signifie que la défection du Peuple juif est comblée pour Marc par l'entrée des nations païennes dans l'Église.

Dans cet épisode de la Passion, Marc met en valeur Symon de Cyrène qui aide Jésus à porter sa croix et Joseph d'Arimathie qui lui offre un tombeau prévu pour

lui-même afin que Jésus soit enseveli avant le soir, à cause du repos du sabbat. Deux personnages qui ne faisaient pas partie des proches de Jésus. Puis les femmes qui, contrairement aux apôtres, ont eu le courage de le suivre jusqu'à la croix. Elles feront le lien entre la mort de Jésus(15/37), sa mise au tombeau(15/47) et sa résurrection(16/6). Cela souligne si besoin était, que ceux que l'on s'attendait à voir au pied de la croix, sont déclarés aux abonnés absents !!

Nous voici arrivés à l'aube d'un nouveau jour. Tout laisse à penser que les femmes qui se rendent au tombeau ne s'attendaient pas à ce qui allait se passer. Leurs préoccupations étaient d'assurer la toilette du mort (16/1) et de savoir qui leur roulerait la pierre qui fermait le tombeau (16/3). Ce «programme» devient caduc puisque le tombeau est ouvert (16/4) et qu'un jeune homme se tient assis à l'intérieur (16/5). Jésus n'est plus là. Nous comprenons leur frayeur (16/6). Rien ne se passe comme elles l'avaient

prévu. Pour ces femmes comme pour les disciples, tout s'est achevé sur le Golgotha qui marque pour eux, l'arrêt définitif, le terme de leur parcours avec Jésus (tous l'avaient vu mort). La seule différence entre les disciples et les femmes, c'est que ces dernières sont plus courageuses, plus fidèles et moins lâches.

Marc nous montre ainsi qu'elles n'étaient pas en mesure d'inventer cette annonce fulgurante de la Résurrection. Vue les circonstances, elles ne pouvaient même pas l'imaginer. Elles ne peuvent que la recevoir d'un autre. C'est la mission du jeune homme en blanc (couleur du monde divin, de la résurrection cf; transfiguration): «Il est ressuscité: il n'est pas ici». (16/6). Cette bonne nouvelle ne peut venir que d'en haut par une intervention divine. Alors, un nouveau programme se substitue au leur: elles sont appelées à devenir témoins et messagères de ce qu'elles ont vu et entendu (16/7). La mission est claire: rejoindre les disciples, leur annoncer ce qui vient de se passer, les

inviter à se rendre en Galilée, comme Jésus le leur avait annoncé (14/28). La Galilée est le lieu où Jésus a inauguré sa mission, un lieu de brassage entre Juifs et païens. C'est de là que l'Évangile sera relancé avec une force nouvelle: celle du Ressuscité. Or que se passe-t-il ? Elles ne mettent pas plus à exécution ce programme que celui pour lequel elles s'étaient rendues au tombeau. La finale est déroutante : elles s'enfuient, elles se taisent et elles sont effrayées (16/8). Mais en y regardant de plus près, nous découvrons que Marc est logique avec tout son évangile. Depuis le début, nous voyons les disciples (5/42, 6/50), les foules (2/12) plongés dans l'incompréhension, le désarroi, l'incrédulité, l'étonnement devant tout ce que fait et dit Jésus, des miracles à son enseignement. Ils sont tout bonnement dépassés!! Comment ces femmes ne le seraient-elles pas devant un tel événement, une telle nouvelle qu'elles ne maîtrisent absolument pas. Le silence des femmes n'a

pas arrêté la progression de la Bonne Nouvelle, nous en sommes la preuve!! Marc, fidèle à lui-même, traduit dans les derniers instants de son évangile, l'incapacité croissante de toutes celles et ceux qui ont eu du mal à reconnaître en Jésus, le Fils de Dieu y compris dans le mystère central et fondateur de la Résurrection, cœur de la foi de l'Église et de la nôtre. Le silence des femmes n'annulent pas la force de l'évènement. Simplement, la Résurrection n'est pas le résultat d'une démonstration savante parce qu'elle défie tout raisonnement humain. Elle est le point de convergence de tout ce que Jésus a fait, vécu et enseigné. Elle se reçoit dans un acte de foi radical

La finale de l'Évangile (16/9-20) n'est pas de Marc. Elle est un ajout postérieur: tous les spécialistes l'affirment. Elle rebondit sur le silence des femmes pour ne pas laisser le lecteur sur une fin abrupte. Elle apporte des compléments intéressants et nécessaires:

-Les trois apparitions de

Jésus:

*à Marie-Madeleine (16/9-10) qui réalise le programme inachevé de (16/1-8) devenant ainsi le premier témoin et le premier missionnaire de la Résurrection.

*à deux disciples à la campagne (16/12-13) qui nous font penser aux disciples d'Emmaüs.

*aux Onze (16/14) à qui Il reproche leur incrédulité (16/11, 13)

-L'envoi en mission des disciples: (16/15).

-Les signes qui accompagnent et confirment la mission (16/17-18).

-L'Ascension du Ressuscité (16/19).

-La mission qui prend forme grâce à la présence du Seigneur à leurs côtés (16/20).

Cette conclusion est résolument missionnaire et manifeste que rien ne peut empêcher l'Évangile de parvenir à son but: pas même l'incrédulité des disciples. Il fallait en passer par là, comme il fallait en passer par la mort et la résurrection de Jésus pour qu'ils confessent Sa véritable identité et qu'ils atteignent à la pleine connaissance du

Royaume. Désormais, c'est sur la force du Ressuscité qu'ils s'appuieront pour porter à toutes les nations, cette Bonne Nouvelle.

POUR PRIER:

Nous relisons le chapitre 16, puis après une temps de silence, chacune et chacun peut exprimer sa profession de foi. Dans une prière finale, nous demandons au Seigneur de nous affermir dans notre foi en Sa résurrection.

CONCLUSION

Au terme de cette année avec St Marc, je vous renvoie à ma lettre pastorale pour le Carême 2004. Si vous en avez l'opportunité, je vous invite à vous retrouver une dernière fois pour reprendre les questions que je posais dans l'introduction à cette lettre et qui peuvent servir de grille de relecture pour toutes ces rencontres consacrées au partage de la Bonne NOUVELLE selon St Marc.

à un niveau personnel :
Me suis-je laissé évangéliser par cette Bonne Nouvelle que j'ai à vivre, à annoncer, à témoigner ? Est-elle restée extérieure à moi ou bien fait-elle désormais partie de moi au point qu'elle en est le centre de gravité, le cœur ? Est-ce que je me laisse transformer, convertir par cet Evangile du Christ que je reçois d'abord pour moi avant de le proposer aux autres ?

ensuite au niveau de ma vie en Eglise :

- Que pouvons-nous nous dire les uns aux autres ce que cet Evangile nous révèle de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme ?
- de son amour radical, total pour l'humanité ?
- du sens de son enseignement ?
- de son accueil de tous et de son ouverture à tous ?
- du mystère de sa mort et de sa résurrection qui sauve l'homme et le divinise ?
- de ce qu'elle nous révèle de l'homme lui-même au miroir de la

grâce ?

- de ce qu'elle nous révèle de la richesse de la vie sacramentelle, de l'Eucharistie en particulier et de la vie spirituelle ?

BIBLIOGRAPHIE:

-ENSEMBLE, LIRE L'EVANGILE SELON ST MARC -Mgr Pierre-Marie CARRE.- Diocèse d'Albi -

-LES EVANGILES (Textes et commentaires) -Collectif - Editions BAYARD Compact

-QUE SAIT-ON DU NOUVEAU TESTAMENT ? -Raymond E. Brown - Editions BAYARD.